

Menesclou est un jeune homme de vingt ans, il demeure avec son père et sa mère dans une maison qui compte plus de cent locataires. Il attire dans l'appartement une petite fille de l'étage inférieur, Louise Deux, âgée de quatre ans.

Cet enfant, crie et appelle sa mère ; il la tue pour avoir son silence. Il cache le cadavre dans la paille de son lit ; et quand la mère qui, à la disparition de son enfant, suppose un crime, entre la chercher chez lui, il fume tranquillement son tabac et lui répond :

« Mais cherchez là, votre gamine ; vous verrez bien que je ne l'ai pas ; que voulez-vous que j'en fasse ? »

Le père et la mère rentrent le soir : on soupe ; la nuit se passe ; Menesclou a dormi sur son cadavre ; et le matin, quand ses parents sont sortis pour leurs occupations journalières, il allume le fourneau, coupe l'enfant par morceaux et va faire disparaître par le feu les traces de son crime.

Mais les os craquent sous le couperet, le bruissement et l'odeur de la chair qui brûle, attirent l'attention des voisins ; on force la porte ; on voit Menesclou le cigare à la bouche, en manche de chemise, un tablier de cuisine devant lui ; il attisait dans son poêle les entrailles et la tête de la pauvre petite.

On a trouvé, en différents endroits de l'appartement, plus de quarante morceaux du corps de l'enfant ; le monstre avait dans ses poches les deux bras de sa victime.

Pendant que ce misérable qui savait qu'on le soupçonnait du plus monstrueux des crimes, par les recherches réitérées que l'on faisait dans son appartement, il poétisait et rimait, et semblait faire à sa conscience l'aveu de son forfait.

Dépierris, Hippolyte-Adéon (Dr). Physiologie sociale. Le Tabac qui contient le plus violent des poisons, la nicotine, abrège-t-il l'existence ? est-il cause de la dégénérescence physique et morale des sociétés modernes ? par le Dr H.-A. Dépierris. 1898./Gallica-BNF

Sous l'impression de tout ce qu'il venait de commettre d'horreurs, il écrivait sur son carnet ces quatre vers :

Je l'ai vue, je l'ai prise ;  
Je m'en veux maintenant.  
Mais la fureur vous grise,  
Et le bonheur n'a qu'un instant.

C'est quand le crime est achevé, que le misérable se dénonce lui-même en quatre lignes rimées, où il avoue sa double atrocité.

Tel l'homme ivre qui devient criminel sous l'influence de l'alcool, l'ivresse nicotique, par les altérations profondes qu'elle cause à l'organisme, est constitutionnelle et persistante, tandis que l'ivresse alcoolique attaque plus superficiellement et passagèrement.

Telles furent les conclusions du Docteur H.-A. Dépierris, à la fin du 19<sup>e</sup> siècle.

Menesclou fut condamné à mort par la Cour d'assises de la Seine, le 30 juillet 1880.